

27^e rencontre du réseau franco-allemand, Cologne

29 - 31 octobre 2021

Nous avons cette année enfin pu nous retrouver après la pause forcée de 2020 due à la covid. Marie-Noëlle Buisson-Lange avait formidablement bien organisé les choses et ces trois jours ont été une vraie bouffée d'oxygène après confinements et autres lock-down !

Comme chaque année, le programme a commencé le vendredi après-midi avec diverses visites organisées. Tout d'abord, la cathédrale pour les collègues arrivés suffisamment tôt. Situé juste à côté de la gare, en plein centre, ce magnifique monument ne manque jamais d'impressionner les touristes ! Puis un petit groupe a pu découvrir la véritable Eau de Cologne, celle de Farina, dont le magasin abrite dans ses caves un petit musée - l'ancien atelier de fabrication (aujourd'hui en périphérie).

La soirée, quant à elle, était consacrée aux traditionnelles retrouvailles dans un restaurant de la vieille ville.

La plupart des membres avaient posé leurs valises à l'hôtel Mercure Belfortstraße où avait lieu la conférence le samedi. Dans la salle, la covid s'est à nouveau fait remarquer : une seule personne par table pour respecter les distances. On notera que malgré les difficultés liées à la pandémie, nous étions quand même 72 linguistes !

Après une introduction par Ivona Stelzig, présidente d'ATICOM, et Marie-Noëlle, le programme a été lancé.

Pour commencer, Natacha Dalügge-Momme nous a présenté un exposé très intéressant sur « Le droit de l'immobilier - Différences importantes entre le droit français et le droit allemand ». Même si la terminologie juridique n'est pas forcément la tasse de thé de tout le monde, il était passionnant de découvrir les différences de fonctionnement entre les deux pays lorsqu'il s'agit d'acquérir un bien immobilier. Qui aurait cru qu'en France il n'y a pas (véritablement) de *Grundbuch* au sens allemand du terme et qu'en Allemagne, les notaires s'occupent d'autant de choses ! Pour les personnes intéressées, Natacha a établi un glossaire très fourni sur le sujet.

Après la pause, nous sommes passés de l'immobilier au cheval ! Antje Bommel nous a parlé de « *Hoppe, hoppe Reiter - die Welt der Pferde und des Reitens, ein ganz eigenes (Fachwortschatz-)Universum* ». Cette cavalière chevronnée, amoureuse des chevaux islandais, nous a présenté très concrètement et avec nombre d'illustrations, petits films et anecdotes personnelles l'univers fascinant des chevaux, ainsi que la terminologie qui s'y rapporte. Là aussi, tout le monde était absorbé, même si le vocabulaire n'était pas forcément utile à chacun-e dans le quotidien de notre profession. Elle a terminé avec quelques expressions amusantes liées au cheval et à l'équitation, sans oublier des recommandations de lecture et des glossaires pour qui souhaiterait approfondir le sujet.

Sans transition, nous avons entamé un voyage linguistique dans le temps et l'espace et plongé dans le monde littéraire de Vienne, essentiellement à travers Arthur Schnitzler et Johann Nestroy. Beatrix Eichinger et Laura Hurot ont abordé sous le joli titre « *Von Amourette bis Zigarette - Ein Potpourri der delizösen Gallizismen in der österreichischen Literatur* » un sujet captivant. Après un petit résumé historique de la période et des auteurs en question (du XVIII^e jusqu'au début du XX^e siècle) expliquant

l'importance du français en Autriche et à Vienne en particulier, elles ont discuté très concrètement des exemples de gallicismes dans la langue autrichienne sur la base des listes qu'elles nous ont distribuées. Il semble malheureusement que la plupart de ces belles expressions ne soient plus vraiment utilisées (ni même vraiment comprises).

Durant la pause, nous avons pu réseauter à l'occasion d'un buffet servi à l'hôtel.

À 14 h, les choses sérieuses reprenaient : Sabine König nous a raconté tout ce que nous avons toujours voulu savoir à propos des « Talons aiguilles et bottes de cuir ou comment trouver chaussure à son pied ». Personnellement intéressée depuis longtemps par le sujet (sa maman italienne avait un magasin de chaussures), elle nous a non seulement présenté les dernières tendances femmes, hommes et non genrées, mais elle nous a aussi expliqué en détail les types de chaussures, leurs caractéristiques, leur fabrication, etc. En matière de terminologie, on a d'ailleurs remarqué qu'une grande partie des expressions allemandes ont été reprises directement de l'anglais alors que le français s'est montré plus inventif, même si les anglicismes y sont également très présents, comme partout dans le domaine de la mode.

Pour clôturer la journée, Bernhard Lorenz a abordé le sujet qui aurait pu fâcher s'il ne l'avait pas fait avec autant d'humour : « *Von der "cicatrice populationnelle" zum "Wellenbrecher-Shutdown" - 19 Monate Covidiotie* ». Il nous a donné une vue d'ensemble des expressions liées à la covid, allant des plus scientifiques aux plus absurdes, en français et en allemand. Quelle évolution ! En moins de deux ans, nous avons élargi notre vocabulaire d'un nombre incroyable de nouveaux termes. Reste à voir ceux qui résisteront dans le temps...

Le programme s'est terminé à 16 h.

Un événement important restait toutefois à célébrer. Silvia Brügelmann, pendant de nombreuses années l'une des organisatrices du RFA, responsable du réseau au titre de la Chambre belge des traducteurs et interprètes (CBTI), passait le flambeau à la relève : Sophie Hennuy et Roland Lousberg. Doris Grollmann a tenu un petit discours de remerciement, puis Silvia a partagé avec nous un magnifique texte sur la vieillesse : *Gebet einer unbekannten Äbtistin*. En principe, c'était au tour de la Belgique d'accueillir la rencontre du RFA en 2022. Mais, pour laisser à la nouvelle équipe belge un peu de temps pour s'organiser, c'est la France qui prendra le relais.

Josie Mély nous a donc annoncé que la prochaine réunion aurait lieu à Arles du 14 au 16 octobre 2022.

La journée s'est terminée en beauté par un dîner. Autour de spécialités de la région, les échanges personnels ont été très animés et fructueux.

Le dimanche matin, un groupe d'environ 40 personnes (beaucoup avaient déjà dû repartir) s'est retrouvé devant l'hôtel avec un guide qui nous a fait découvrir un quartier moins touristique que le centre-ville, l'*Agnesviertel*, où ont vécu Heinrich Böll et Hilde Domin, et qui est avec ses immeubles anciens aujourd'hui encore très prisé des artistes. Pour compléter les informations de notre guide, nous avons par ailleurs profité des expériences personnelles du mari de Marie-Noëlle, qui a grandi dans le quartier après la guerre et a pu nous raconter plusieurs anecdotes très amusantes !

Un petit groupe qui avait le loisir de rester un peu plus longtemps est allé déjeuner dans une brasserie typique de Cologne avant de se séparer pour rentrer qui en Autriche, qui en Belgique, France, Suisse ou encore dans les autres régions d'Allemagne.

À bientôt à Arles !

Merci à Élisabeth Maironi pour son compte rendu, adapté çà et là par nos soins.

Sophie Hennuy et Roland Lousberg